

Flash

5^e ANNEE Journal des Etudiants du Constantinois NUMERO 25

FLASH
Journal des Etudiants du Constantinois
4, Place Lemoine - CONSTANTINE
Téléphone 56-54
Tous les abonnements doivent être adressés à :
M. Henri MANFREDI
17, Rue Damrémont - CONSTANTINE
Téléphone : 40-67
C. C. P. : 1037-14 ALGER

En raison de l'augmentation du prix du papier et des transports, et des circonstances économiques actuelles, FLASH se voit contraint de suivre le mouvement général de la Presse et d'augmenter ses prix de vente.
Voici les conditions qui permettront à FLASH de tenir :
La numéro : 50 frs.
Abonnement scolaire : (8 numéros) : 350 frs.
Abonnement de soutien : 1.000 fr.

NOUS PRIONS NOS LECTEURS DONT L'ABONNEMENT EST TERMINE DE BIEN VOULOIR LE RENOUEVELER SANS TARDER, FAUTE DE QUOI NOUS NE POURRONS LEUR SERVIR LE PROCHAIN NUMERO.

MERCI, LILLE - UNIVERSITÉ !

Il y a quelques années, Constantine était pour les potaches une ville de provinces comme tant d'autres. Réunis pour les cours, ils désertaient au plus vite le plateau du Coudiat. Pas de vie étudiante...
Or, en 1954, une équipe de lycéens mit en commun idées et écarts pour créer un journal. C'était un petit cahier dont le titre (« Fleurs d'Aumale ») fut rapidement changé en « Flash ». Flash eut des débuts difficiles. En dehors des articles à lire et de la bienveillance du journal local « la Dépêche » à acquiescer, son directeur, Jean-Claude Héberlé, aujourd'hui étudiant en Lettres, eut à vaincre l'inertie de ses camarades, à les amener à l'idée d'un journal étudiant. Mieux que cela, il parvint à faire déborder « Flash » de son lycée. « Flash » fut successivement adopté, (et je ne sais si l'on juge ces performances à leurs justes valeurs), par les élèves du Lycée Laveran (filles), par les différents établissements publics de la ville, et enfin par les collèges et lycées de la région constantinoise : j'ai lu dans « Flash » des articles

de venus de Collo de Philippeville, une amusante parodie du patois bonnois. Aujourd'hui « Flash » vit et vit bien. Son dernier numéro m'a frappé par la qualité de sa mise en page, et de ses caricatures. Ses articles sont d'une richesse et d'une variété étonnantes.
Mais ce n'est pas tout. Durant cette période troublée, « Flash » a su, en s'abstenant de toute prise de position politique, (ce qui n'est pas son moindre mérite !) donner aux milieux étudiants une vie et une cohésion qu'ils n'avaient jamais eues jusqu'alors. En dehors du journal écrit et lu par des étudiants autochtones aussi bien que par des étudiants de souche européenne, « Flash » monte pour subvenir à ses besoins un gala annuel où théâtre et music-hall se mêlent agréablement.
Bravo « Flash » ! A quand le « Flash » lillois ?
Je crois pour voir avancer ici que le « Lille Université » serait tout disposé à aider une telle initiative.
J. L. CACHEUX



Souriante, mais prisonnière, Zizi Jeanmaire est le symbole de l'Amateur de cinéma. Toujours mordus, souvent déçus.

Ere nouvelle pour le Constantinois

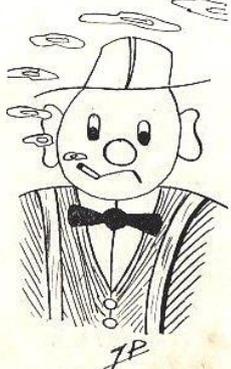


UNE FOIS DE PLUS...

Cela a été répété un assez grand nombre de fois pour que nous ayons l'air de radoter en le redisant. Nous n'hésitons cependant pas à prendre ce risque, parce qu'il le faut.
Flash est au service de la jeunesse et de toute la jeunesse. Il est l'expression de tous les jeunes qui ont quelque chose à dire. Voilà déjà plusieurs années qu'il n'hésite pas à affronter les foudres de l'opinion, pour faire entendre la voix des scolarisés. Cette voix est pourtant encore bien faible ; mais il y a un commencement à tout.
Cela signifie-t-il que Flash doit prendre des positions politiques plus ou moins défendables ? Cela signifie-t-il qu'il doit être orienté par une organisation confessionnelle ? Bien au contraire ! Là, il semble que nous ayons de forts arguments à l'appui : toute notre existence ! Personne n'a pu constater, dans nos numéros parus, une nuance, une teinte quelconques.

Est-il nécessaire de proclamer qu'il en sera de même à l'avenir ? S'il en était autrement, nous ne pourrions prétendre représenter les doléances de tous les jeunes. Car les jeunes ont beaucoup de besoins propres à eux-mêmes. C'est en ce point commun que nous voulons les réunir.
Pourquoi vouloir alors mettre ceux qui croient à l'expérience de Flash dans une position qu'ils n'ont pas prise ? Pourquoi chercher à les opposer à d'autres groupes, alors qu'ils ne demandent rien d'autre que de collaborer, d'aider tous ceux qui s'intéressent aux mêmes sujets qu'eux ?
Bien des problèmes inutiles seraient résolus si tout le monde cherchait la réunion de ceux qui peuvent agir avec profit. Il n'en sortirait qu'une cohésion profitable à tous qui permettrait d'exploiter ce qui peut l'être.
Jean-Pierre HASSAM

Un pétrolier à Philippeville... pour charger. Nous sommes au pays de l'or noir !



HERVE LES GRANDES-FEUILLES
VOUS SALUE BIEN

☆ SOMMAIRE ☆

- Une première page d'allure magazine, donnant un aperçu de l'essentiel du numéro. Avec un joli coup de chapeau (pour Flash !!!) des Etudiants lillois.
- Page 2. Certaines vedettes se font étriller par Yves Attache, c'est la rançon de la gloire. Une nouvelle tentative de cinéma sur Picasso. Des lectrices (charmantes, évidemment !) nous écrivent. Le problème n° 3 des mots croisés de Flash n'est pas réservé aux grimpeurs.
- Page 3. Il s'en passe des choses dans notre monde scolaire.
- Page 4. Le Rififi continue chez les Truands, avec Daniel Celce. L'auteur des histoires de pieds montre qu'il a de la patte. Et, avec ça, les meilleures d'Umberto !
- Page 5. Chronique des Surboums. Evidemment, de la mise en boîte pour les demoiselles. Réédition du « MAL DE PLOTT » qui fit tant couler d'encre, il y a quelques années. Mesdemoiselles, vous avez toujours la parole.
- Page 6. Que peut présenter une page littéraire, sinon le dernier Goncourt ? Alain Zerbib campe devant vous Roger Vailland et « LA LOI ».
- Page 7. A Constantine, trois films sur quatre sont des navets. J. C. Héberlé vous dit pourquoi. S.P. Thiéry vous signale qu'il y en a tout de même de bons.
- Page 8. Georges Bénéfice sent de plus en plus le pétrole. Il vous présente une documentation très précise sur toutes les carrières que le Sahara présente aux jeunes.

La documentation photographique relative au Pétrole et au Cinéma nous a été fournie par la « Dépêche de Constantine » que nous remercions bien vivement.

AU CINÉ-CLUB :

LE SEPTIÈME ART ET LA PEINTURE

La première séance de 1958 du Ciné-Club nous présentait deux films sur la peinture.

Monsieur Grandperrin nous parla d'abord du programme du mois de janvier : le dimanche 11, Knock, un des meilleurs films de Louis Jouvet. Le samedi 18, discussion de films et projection d'un film de Roberto Rossellini, Le voyage en Italie. Le dimanche 19 janvier, Le courrier du cœur, tourné par F. Fellini avec G. Masina avant Les nuits de Cabiria et après, La Strada. Le dimanche 26 janvier, un film de Fritz Lang, La femme au portrait avec E.G. Robinson.

M. Grandperrin compara ensuite le cinéma, qui veut quelques fois peindre des scènes fixes, des vues inanimées, à la peinture qui essayait souvent de représenter le mouvement.

Le premier des deux films était tourné en noir : son but était tout simplement de faire apprécier l'œuvre très peu connue du Douanier Rousseau. Les mouvements d'approche et de recul de la caméra mirent en valeur la perspective et la vie des tableaux qu'il grand peintre. On remarqua surtout la dernière séquence du film : un tableau de Rousseau représentant une jeune fille couchée dans le désert, à côté d'elle, un lion dont la silhouette puissante se détache

sur un ciel tropical lumineux, dans lequel brille la lune.

Le second film, dû au réalisateur Luciano Emmer, était consacré à la vie et à l'œuvre d'un des plus grands peintres modernes, Picasso. La première partie du film est destinée à démontrer le talent de dessinateur du grand peintre, talent dont il fit preuve très tôt, en Espagne. La seconde partie marque son arrivée à Paris : les tableaux du peintre à cette époque, durant « la période bleue », montrent sa pitié pour la misère humaine qu'il eut l'occasion de rencontrer c'est une période de pessimisme. Mais avec « la période rose », et le début de la colombe symbolique, Picasso semble devenir plus optimiste. Puis c'est le cubisme : le peintre semble désarticuler le corps humain et en jeter les morceaux sur sa toile. Mais tout au long de sa vie, son œuvre semble être fortement impressionnée par les événements extérieurs : un des exemples les plus frappants en est la fresque intitulée Guernica, qui représente la lutte entre la guerre et la paix, peinte à la suite du bombardement de la petite ville de Guernica, pendant la deuxième guerre mondiale. La dernière partie du film nous montre la vie actuelle du peintre, c'est-à-dire un Picasso devenu potier et sculpteur, sans pour cela abandonner la peinture. Et le film s'achève sur le dessin magnifique que Picasso est en train de faire sur, un mur.

Bref, le film dont les couleurs étaient remarquables, était capable de montrer à quelqu'un qui n'a aucune connaissance picturale, la beauté artistique de l'œuvre de Picasso.

Simon-Denis THIEDY

REFLEXIONS

ou petit poème

à propos d'une coiffure

Mignonne
Ta coiffure
Si pure
En moi résonne
Comme
Un toit de chaume
Surmontant
Frètement
Une ruche
Qui bourdonne
Sur une bûche
Que ce poème vole
Jusqu'à ma Nicole.

Courrier des lecteurs

L'équipe de rédaction aimerait connaître l'opinion des lecteurs de FLASH à propos de chaque numéro. C'est à leurs critiques qu'il peut s'avoir posées et répondues exactes aux problèmes qui se posent. Ecrivez-nous donc si vous êtes d'accord, et surtout si vous ne l'êtes pas. Toutes les lettres susceptibles d'apporter une mise au point seront publiées. Nous remercions les deux correspondants qui n'ont pas attendu cette invitation pour nous donner leur avis.

Paris, le 17 Novembre

Chers Flash,
Inutile de vous décrire ma joie lorsque j'ai reçu le premier Flash de cette quatrième année.

D'abord vous êtes des lions. Cependant j'ai une remarque à vous faire : personne ne vous palera si vous ne nous donnez pas le moyen de le faire. J'ai vainement cherché dans le dernier numéro comment je devais envoyer mon abonnement. Car bien sûr, je me réabonne. Pour moi qui suis parisienne par la force des choses, Flash est un bon moyen pour moi de rester au courant des idées et même des faits des jeunes de Constantine. De plus cette équipe qui tient le coup contre vents et marées me plaît et voire lutté me passionne. Et d'ailleurs loin que je sois, j'aimerais vous aider. Soit par des idées, soit par mes articles. Envoyez-moi où vous voudrez dans Paris avec un reportage à faire. Je ferais mon possible pour vous satisfaire. De mon côté, je vous parlerai de ce que je fais et des choses intéressantes que je vois.

AGATHIE.

Ton avis sur Flash ?

...

...

...

Oh ! Ce qu'elle peut être agaçante, cette fille !

Voilà, mon avis ! Tu es contente ? Je vais te le donner !

Avant tout, ce journal reflète parfaitement l'esprit de la jeunesse d'aujourd'hui, et ceci dans des expressions frappantes de vérité. Ainsi les articles concernant le snobisme et les jeunes blasés n'expriment-ils pas toutes les idées de nos jeunes ?

Mais, laissons de côté les questions sérieuses pour parler de l'humour, trait essentiel de Flash, et ma foi, après avoir abordé les critiques, il est agréable de parcourir la rubrique « Histoires marrantes » dont on ne se lasse pas...

Quelque chose à ne pas oublier aussi, c'est la variété des articles ; et puis je pose ma plume de crainte d'agacer les flemards, en disant : « Courage, amis de Flash. Vous êtes dans la voie des progrès ! ».

Au prochain numéro !

C. Z.

Le canard à bacba

L'actualité cinématographique

C'est à toi chère Ingrid.
Que je dédie ces vers
Charmante épouse d'un Siegfried
Préférée hélas, à ce brave Peter... (Peter Lindström)

A l'heure où « sonne le glas » (Pour qui sonne le glas)

Tu fus, charmante Jeanne,
Créatrice de la coupe à ras (Jeanne d'Arc)

Huée par Brassens dans une certaine « cane »,
Puis ce fut le « Stromboli » (Cane de Jeanne)

Un véritable déluge
Où tu connue ROSELLINI
Et où tu devins transfiguré (Milles Miglias)

Mais il court aux Mille Milles (Milles Miglias)
Et aussi malheureux pour toi (Mille figlias)

Il court après mille filles
Et déserte souvent son toit.
Ne va-t-il pas en effet, à New Delhi
Pays de vaches et de bons croyants (Sonall de Gupta)
(ou du tapis volage)

Où il rencontre la belle Sonali
Peut-être ne fait-il que tapis volant
Je sais, tu hais le thé de Ceylan
Quand il est chaudement servi,
Mais freine cet exécration élan,
Et consacre-toi à Thé et Sympathie
Toi, l'admirable interprète d'ANASTASIA
Tu dois en convenir sans amertume, (et les hommes)
(Cornes d'Auroch)

Tu fus la proie d'un homme à qui « ELENA »...
Aurait payé, une belle corne d'écume
Mais il est maintenant trop tard,
Et même, de mauvaises publicités
Prétendent comme un certain « Canard »...
Que tu veuilles racheter ta virginité.
Quoi qu'il en soit, chère actrice
Je pense que Roberto Charneur,
N'aura été pour toi qu'un caprice
Bien qu'il ait joué le rôle de percepteur.

Yves ATTOUCHE.

Marc POUSSON
CHAUSSURES
VENDOME
32, Rue Rohault de Fleury
CONSTANTINE

Ils sont des milliers...
... Qui choisissent déjà leur réfrigérateur dans la gamme la plus prestigieuse de l'année : 9 modèles, de 102 litres (le Club, révélation de l'année) à 278 litres. Techniquement parfaits, ils répondent à tous les besoins...
FRIGIDAIRE le vrai
Etablissements Henri MASCHAT
CONSTANTINE : Place Béthage. — Tél. : 59-01 et la suite
BONE : Rue du Languedoc. — Tél. : 27-22
Démonstrateurs dans chaque ville des départements

LES MOTS CROISES DE « FLASH »

Nous rappelons qu'un concours de Mots Croisés est ouvert à tous nos lecteurs, et que des récompenses sont prévues pour les meilleurs réponses. Celles-ci doivent parvenir au bureau du journal AVANT LA PARUTION DU NUMERO SUIVANT. Les deux premières grilles ont pu paraître un peu ardues. Mais ce serait avoir peu d'estime pour la culture et la vivacité d'esprit de nos camarades que de leur donner les simples définitions du dictionnaire. Si celles qu'on leur propose sont un peu « chinoises », on reconnaîtra, d'après les solutions, qu'elles ne sont pas ambiguës.

La grille que voici, plus classique, voudrait donner à chacun l'occasion de tenter sa chance.

PROBLEME N° 3 — ETAPE DE PLAT

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

HORIZONTELEMENT. — 1. Sauver la mise. — 2. Péséra au plus juste. Début d'oxydation. — 3. Devient facilement inutile. Dans la recherche. — 4. Lettre russe. Alpes. — 5. Mauvaise mine. — 6. Réparations. — 7. Apprécie sur le billard. — 8. Congénitale. — 9. De la cave au plateau. Pas nécessairement embellie. — 10. Travailler sans fil et (parfois) sans provisions.

VERTICALEMENT. — 1. Le meilleur est le plus imprévu. — 2. De Zoé à Christian Jaque. Terre à mandarines. — 3. Massacrante pour rire. — 4. Voyelle double. Voie sans tête. — 5. Consonne double. Elle dévale les pentes. — 6. Familier des fibustiers. Conjonction. — 7. Ville du Portugal. He. — 8. VIII. Soumme. — 9. A bout. Canton. — 10. Dans Ryssyék. Possessif. Indique une ascendance.

SOLUTION ET COMMENTAIRES DU PROBLEME N° 2 : PREMIER COL.

HORIZONTELEMENT. — 1. LAVERAN (Cf. Affaire des Fuites). BA (Radium). — 2. AMENAS (la voile). BEC. — 3. PILASTRE. — 4. INDONEITE. — 5. DOC. GAUDE (La Gaudie meurt, mais ne se rend pas). — 6. ANIS. EM. — 7. FERATO (la technologie est la science des monstres). — 8. EVITER (terme de marine). — 9. OR (représenté par des petits points en héraldisme). CRENEAU. — 10. NUE. ESTERE.

VERTICALEMENT. — 1. LAPIDATION. — 2. AMEDON. RU (manière de lancer la jambe de côté imitant les rudes des vaches). — 3. VELOCITE. — 4. ENAN. SEVC. — 5. RASE. RIRE. — 6. ASTIGMATES. — 7. RTA. TENT. — 8. BEER. OREE. — 9. RE. DE. AR (marche arrière). — 10. ACADEMIQUE (Cf. Style académique).

NOTRE VIE TELLE QU'ELLE EST ☆ NOTRE VIE TELLE QU'ELLE

REVENONS A NOS MOUTONS....

Flash est un organe de jeunesse, et se considérant comme tel, il essaye d'étudier avec le plus de clarté possible tous les problèmes qui se posent à Constantine. C'est ainsi que dans le premier numéro de cette année, il a publié un article (Constantine, ville sans muscles ?) n'engageant évidemment que la responsabilité de l'auteur. Nous voulons, maintenant, donner suite à ce projet, et préciser nos intentions de façon à ne pas paraître uniquement attaquer, ou réclamer sans arguments à l'appui.

Dans cette étude, donc, nous mettrons principalement en cause l'esprit, la mentalité des jeunes de cette ville. Cependant, il est indubitable qu'il leur faut des moyens de se secourir, de s'occuper en dehors du travail habituel, agréablement et avec profit.

C'est ainsi que depuis plusieurs années, Flash cherche un local suffisamment grand pour pouvoir y aménager discothèque, bibliothèque, jeux de société, réunions, etc... Mais en vain. A qui doit-il le demander ? Ou alors, doit-il solliciter un argent qu'il ne possède pas pour y arriver ?

Ne nous lisions cependant pas à Flash. Ce n'est qu'un exemple précis pour illustrer un état de fait. Nous avons pu faire un reportage sur la Maison des Jeunes et de la Culture. Voilà la ligne qu'il faut suivre. Il y a bien des organismes pour faire des réalisations semblables. L'idée manque peut-être, c'est chose réparée. Il y a évidemment bien d'autres obstacles, mais il suffit de commencer. 'Il vaudrait tout de même se nier qu'un effort est en train de s'accomplir. Le Collège Moderne de Garçons a récemment institué son association des Anciens élèves destinée à venir en aide aux internes de l'établissement, à leur procurer des divertissements, et à les sortir de cette cour, qui man-

que manifestement d'espace. Le Lycée d'Annale a un foyer des Internes qui fonctionne depuis l'an passé, et dont nous avons communiqué toutes les activités.

LE SPORT

Dans un domaine complémentaire, il faut aussi considérer la question du sport. Des rencontres scolaires, mêmes amicales, pourraient être organisées, ce qui permettrait de mettre au point les équipes, aussi bien en football, qu'en basket, qu'en volley, qu'en hand etc...

La solution est difficile à pratiquer en raison de l'éloignement de la piscine. Pourquoi ne pas mettre à la disposition des clubs un véhicule faisant le trajet régulièrement deux ou trois fois par semaine (ce qui arrangerait sans doute bien des choses).

Quant à l'athlétisme, il a été maintes fois reconnu qu'il était pratiquement impossible de le pratiquer, faute d'installations, de commodités. Ne serait-il pas possible aux pouvoirs responsables, de construire derrière l'orphelinat de Sidi-Mabrouk, par exemple, un stade d'entraînement ne comportant que le strict nécessaire, c'est-à-dire sans tribunes, ni autres installations très coûteuses. Il serait possible aussi d'aménager le stade municipal. Il est vrai que l'on a parlé de centaines de millions de francs. Mais à quand l'achèvement ?... Et puis il faudrait bien moins pour contenter pas mal de gens qui désespèrent de pouvoir jamais « faire » quoi ce soit à Constantine.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à trouver de la bonne volonté et de la compréhension, nécessaire au départ d'une ère nouvelle.

On pourrait alors retrouver les ambiances joyeuses des matches qui passionnent beaucoup de scolaires.

Knock out

Crise de professeurs au Lycée Papillon

Bienheureux sommes-nous, élèves de ce lycée, qui ne nous surmériterons plus intellectuellement, durant ce trimestre, et pourrons enfin ménager nos méninges. En effet, notre établissement a fermé ses portes. La cause ?... Crise générale du personnel enseignant !... Congés de maladie.

Le plus à la mode, c'est certainement le professeur de géographie qui a bien entendu, la grippe : ... asiatique. Celui de littérature a des vers. (le pauvre). Si le prof d'histoire se déplace dans le temps, celui de géométrie, lui, on l'a perdu, il est complètement dans l'espace ; de même celui de cosmographie qui, lui est dans la lune. Et ce n'est rien du tout, loin de là... Le professeur d'algèbre a des calculs dans les reins ; ce qui n'arrange pas les choses, c'est qu'en plus il enseigne la trigo, et que là, il a contracté une sinus... etc. Quant au professeur de physique, il n'est pas d'aplomb. Il est très explosif, vu qu'il fait aussi de la chimie. Son confrère de Sciences Nat., c'est plutôt son système neuro-végétatif et para-sympathique qui est atteint. Enfin pour tout dire, et pour finir, le prof de gymnastique nous a quitté plutôt rapidement, atteint d'une phlébite... galopante.

CALIGULA

CECI S'ADRESSE AUX ANTI-MATHEUX

Avez-vous jamais pensé que pendant que vous tuez agréablement votre temps dans les lycées ou collèges, il se passe tout près de vous des drames épouvantables, atroces, inhumains ? Mais oui, 2 ou 3 heures par semaine suivant les cas, parfois un peu moins, il y a des hommes, des femmes, des enfants même, qui sont en proie aux plus grandes souffrances, qui agonisent lentement, pendant plus de 59 minutes parfois jusqu'à n'être que des épaves sans vie, péniblement ressuscités par une libératrice CLOCHE ? Imaginez la situation de ces pauvres êtres, transplantés dans un milieu impropre à leur existence, écoutant une langue qu'ils ne comprennent pas, essayant de saisir des brides d'expressions, voyant leur entourage séparer ou unir en petits paquets, bizarrement définis par des lettres qui ne signifient rien, des quantités qu'ils essaient vainement de découvrir dans cet espace enclos de murs, dont la sortie est gardée par un être qui mène imperturbablement le jeu et semble à cent lieues de se douter qu'il est en train de supplier atrocement de pauvres martyrs prisonniers.

Pourquoi tant d'injustice, de cruauté ?

Nous nous élevons solennellement contre ces agissements barbares, et comptons déposer une pétition à l'O.N.U. pour que soit réglé au plus tôt le sort de ces pauvres héros, condamnés à subir ce sort indigne pendant une grande

partie de leur vie. En outre, un monument sera élevé à la mémoire de ce ceux qui n'ont pas survécu à ce traitement dégradant et tout simplement maintenant, délivrés à tout jamais des maths, de l'algèbre, et de la géométrie.

Pour toutes ces victimes de l'enseignement mathématique nous vous demandons une pensée émue.

P.S. — Un dictionnaire d'insultes à l'usage des mathématiques a été imprimé à un nombre astronomique d'exemplaires et est mis en vente au siège de l'association A. M. dont l'adresse est donnée par la formule :

$$ax^2 + bx + C = 0$$

PRIX : GRATUIT

Signé : CO SI NOQUE.

DERNIÈRES RÉFORMES DE L'ENSEIGNEMENT

Vous vous attendez à ce que je vous donne des renseignements précis sur les dernières décisions ministérielles, émanant de sources sûres.

Eh bien ! Non ! Vous voilà bien attrapés. Mais vous ne perdez rien au change, car voici une conversation que j'ai entendue à propos d'un nouveau :

— Dis à l'élève de répondre : Amen ! on nous prévenait quand on devait avoir un cours spécial, ou quand il y avait un changement d'emploi du temps.

— Et alors ! ça n'a pas changé !

— Ah ! Mais non ! Tu as du retard ! Tu ne connais pas la dernière nouvelle ! Maintenant, non seulement on ne nous prévient pas, et il faut se démener de tous côtés pour savoir quelque chose, (car, inutile de te dire que si tu demandes un renseignement à trois personnes, tu auras trois réponses absolument différentes) ; mais encore, quand nous choisissons mal par toutes ces instructions, on nous punit à grand renfort de zéros, de mauvaises notes et de tout ce que les administrations soucieuses de notre bien ont pu inventer.

Et parfois, par un louable souci de retour aux bonnes institutions d'antan, on nous prévient le 10, par exemple, qu'on a tel cours le 9 du même mois.

— ???

— Tu en fais une tête ! Je t'assure que c'est comme ça !

NEMO

ANNONCE :

JEUNE HOMME de 20 ans, désire correspondre avec étudiant ou étudiante de son âge, habitant l'Algérie. Adresse : PAYET Pierrot, Dépanneur-radio. S.M.B. Transmissions TAMATAVE (Madagascar).

L'ÉCOLE NORMALE, SES FILMS, ET NOUS, SES GOSSES

1. La rentrée à l'E.N. : Carrefour des enfants perdus.
2. Première année, garçons : Banni du foyer. (3)
3. Première année, filles : Filles perdues. (4)
4. Concours d'entrée : Naissance d'une nation. (2)
5. Quatre années à l'E.N. : Jeunesse perdue.
6. C.E.F.N. (Certificat de fin d'Etudes) : Le dernier choc.
7. La table des plumes : La table aux crêpes.
8. Les serveurs : Les mains sales.
9. La nourriture : Riz amer.
10. Les repas de l'E.N. : La ronde des poisons.
11. La classe : Le calvaire d'un enfant.
12. Au tableau : Jusqu'à ce que la mort s'en aille.
13. Interrogation écrite : Battement de cœur.
14. Le copiage : Dernier atout.
15. Devoirs non faits : Demain il sera trop tard.
16. Salle d'étude : Au pays du sourire.
17. Le docteur : Il marchait la nuit.
18. Les douches : Le bal des sirènes.
19. L'infirmerie : Afin que nul ne meure.
20. Coffre de l'Economat : Les mines du roi Salomon.
21. Le cercle : Saloon Mexico.
22. W.C. : Trente secondes sur Tokio.
23. Sonnerie du matin : Quand les tambours s'arrêteront.
24. La bourse annuelle : Les cinq sous de Lavarède.
25. Départ en vacances : Le train suffira trois fois.
26. Retour de vacances : L'appel du destin.
27. Faire le mur : Le fruit défendu.
28. Cours d'Arabe : Par 300 mètres de fond.
29. Cours d'histoire et géographie : Le grand sommeil.
30. Cours de Maths : Destination Lune.
31. Cours de musique : Symphonie inachevée.
32. Cours de jardinage (GARÇONS) : Dieu a besoin des hommes.
33. Cours de Français : Autant en emporte le vent.
34. Chez la Directrice : Tragique rendez-vous.
35. Les plumes : Les pépées font la loi.
36. Les interrogés : Jeunes filles en détresse.
37. Les révisions : Voyages sans espoir.
38. Le bac : Pour qui sonne le glas ?
39. Attente des résultats : A chaque aube le meurtre.
40. Echec au bac : Justice est faite.
41. Réussite au bar : Les miracles n'ont lieu qu'une fois.
42. Echec au concours d'entrée : Première déillusion.
43. Sortie de 4^{ème} année : L'évadé du bague.
44. Normaliennes : Convoi de femmes.
45. Les bons élèves : Les inconnus dans la maison.
46. Cours de gymnastique (saut en hauteur) : Plus dure sera la chute.
47. 20 en maths : La conquête de l'Annappurna.
48. Exercices de grimper : Altitude 3.200.
49. Conseil de Discipline : Les arènes sanglantes.
50. La Directrice : Maître après Dieu.
51. Les doublantes : Les oubliées.
52. Les collées : Interdit de séjour, ou prisonniers de Satan.
53. Les archives de l'E.N. : Casier Judiciaire.
54. Descente chez les bleus : Charge des brigades légères.
55. Promenade surveillée : Convoi de femmes.
56. Visite médicale : Hommes en blanc.
57. Sortie du dimanche et Jeudi : Le grand élan.
58. Obtention des 2 bacs : L'affaire est dans le sac.

E. N. F. C.

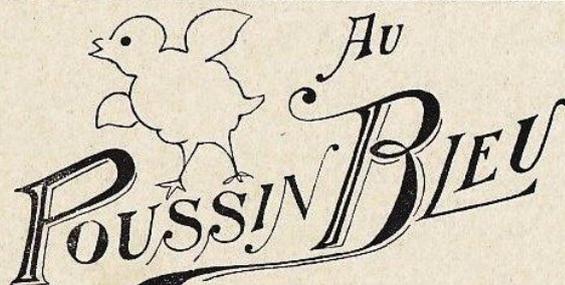
BALLADE DES PANCUS (1)

Si, ou hasard des rues de la ville endormie. Vous rencontrez parfois quelques ombres sans vie. Squelettes ambulants sous des manteaux si larges. Qu'on entend quelque fois des os sonner la charge. Approchez-vous. Messieurs, et retenez vos larmes ; Si vous les regardez, ces pâles frères d'armes. Disciples de Ghandi, ne criez pas trop fort Vers le ciel étoilé votre indignation. Ces fantômes de chair secoués de frissons. Blessés par des éclats (de voix comme il convient) Risquaient de tomber par terre comme des chiens Succombant sous les coups d'un ivrogne cynique. Ils gardent dans leurs yeux la vision tragique De la vie dont la mort n'est qu'un pâle reflet. Derrière les barreaux qui cachent leur secret. Quatre murs de pierre aux savoureuses courbes Ecraient les prosaïques de leurs masses ombreuses. Ceux-ci, numérotés comme de vils bagarnds, Cadavres en surais, quelqués des charognards, Implorant la pitié de leurs bourreaux soudards. Qui sont accourus à l'appel de tous les ventres vides. Afin de surveiller ces dégoûtés du sort. Il existe des gens dont ils veulent la mort. Gardes-chiourme, payés par un tyran cynique. Lèche-bottes miteux, champions de la trique.

Sing-sing n'est pas ici évoqué par ces vers. Dachau ne l'est pas plus de même que l'enfer.

HIXE DE TOULOUSE

(1) Pancus : mot inconnu dont Flash n'a pu parvenir à découvrir le sens



Elles vous sont racontées...

DEFINITIONS

Été : Saison où les enfants font claquer les portes qu'ils ont laissées ouvertes tout l'hiver.

Raseur : Personnage qui, lorsqu'on lui demande l'heure, entreprend de vous expliquer comment on fabrique une montre.

Distraction : Art de se fatiguer pendant ses heures de repos.

Adolescence : Période de la vie où les enfants trouvent qu'il est grand temps d'initier leurs parents aux réalités de la vie.

Violoniste : Homme qui est toujours dans la musique jusqu'au cou.

Mari modèle : Tel que vous êtes lorsqu'une femme autre que la vôtre parle de vous à son mari.

Tactique militaire : Art remarquable consistant à perdre un guerre en suivant à la lettre les leçons de la précédente.

Au cinéma on peut en apprendre beaucoup sur les passions humaines, à condition de ne pas se laisser distraire par ce qui se passe sur l'écran.

L'homme peut vivre deux minutes sans air, deux semaines sans eau, deux mois sans nourriture et un nombre illimité d'années sans l'ombre d'une pensée originale.

Il n'est point de voisins si négligents qui, lorsque vos enfants sont chez eux, ne prennent bien soin de vous les renvoyer à l'heure dite, sinon un peu avant.

Le directeur : Messieurs, étant donné la saleté des cabinets, je demande que chacun fasse un effort, et j'espère que chacun y mettra du sien comme j'y mettrai du mien.

A la fin du mois, une jeune femme, après avoir fait les comptes, s'adresse à son mari : « Tu sais, chéri, je ne vois qu'un moyen de nous en sortir : te mettre la ceinture. »

Pendant un championnat du monde de boxe, la femme d'un des boxeurs téléphone au manager de son mari :

— Comment va mon mari.
— O.K.
Une heure après, nouveau coup de téléphone :
— Mon mari ?
— K.O.

— Docteur, est-ce que cette opération est absolument nécessaire ? Elle va me coûter très cher !
— Préférez-vous faire les frais d'un enterrement ?
— Non, mais je ne voudrais surtout pas payer les deux.
... par UMBERTO

Pour toutes vos réunions heureuses, fixez-en le souvenir avec l'appareil photo le plus rationnel.

le SEMFLASH

en location au Studio de la Photo,

106, Rue Clemenceau, CONSTANTINE

Portraits d'art, appareils, photos, caméras, projecteurs cinéma toutes marques.

Location de films 8m/m noir et couleurs.

DU RIFIPI CHEZ LES TRUANDS

(Suite et fin)

Scène III. — Pierrot-les-Gambettes (P) puis son lieutenant Gras-double (G.D.)

Ses amis : Bonne-à-tout-faire (B)

Au repaire de Pierrot-les-Gambettes. On frappe

P. — Entrez... Salut les gars. Installez-vous. Y'a d'alcool de menche dans le circuit. O.K. !

Eh... Gras double, passe moi la limonade. J'ai mal au foie en ce moment et ma mère me défend de boire de l'alcool.

G.D. — Tenez chef.

P. — Merci, mon pote. J'te rendrai pour ton anniversaire. Alors parlons affaire. Si j'veus ai réunis ici, c'est pas pour enfler des perles avec des vierges. Vous n'avez pas des gueules d'anges. Alors voilà ! Il y a cet amphibié d'Hervé les-grandes-feuilles qui vient pisser dans nos glycines, j'peux pas sentir cette odeur... ni ma mère non plus, même que c'est pour ça qu'elle m'oblige à me laver tous les mois... Et l'institutrice que j'avais, car j'ai poussé mon instruction, j'ai été jusqu'au certificat d'études, où mon institutrice m'a fait coller, la garce, parce qu'un jour de bousculade, j'lui avait flanqué la paluche au détonateur, elle disait rien... Elle croyait qu'elle était le directeur... Elle voulait de l'avancement, mais quand elle a vu que c'était moi, elle m'a mordu la main... voilà la cicatrice... mais elle ne l'a pas emporté au paradis, vu qu'elle est morte empoisonnée par le morceau de barbaque que elle m'avait enlevé : ça prouve que j'suis un dur à digérer.

B. — Si, Signor, ma qué, parlez-nous plutôt dou cet amphibié d'Hervé les-grandes-feuilles. Ma qué què cé qu'on douoit loui faire ?

P. — Ouais, vous allez tous chercher où il crèche et mort où vil vous l'cueillerez et vous irez le mettre à la poste en recommandé.

B. — Ma qué, Pou quelle adresse, Signor ?

P. — Inspecteur Maigrelet, qui des Orfèvres Paname.

Allez tout le monde au boulot. Bonne-à-tout-faire, tu files avec Jeannot le bricoleur à Barbès.

Toi, Jo les Godasses, tu tailles à Pigalle, vois Susy la goitreuse si elle sait quelque chose.

Dédé la gâchette, tu vas au bistrot de Margot le Bitos vu ?

Tous. O.K. Patron.

P. — Filez, toi Gras Double, j'te réserve le meilleur quartier, tu files à Menilmuche et... Mais sacré Nom... Par les bretelles de mes ancêtres t'as les portugaises ensablées, t'entraves que Pouic ?

G.D. — Si chef, mais j'suis corse chef, vous oubliez, rien que d'entendre parler de boulot j'en suis malade.

P. — Allez, qui c'est-y le chef ici ?

G.D. — C'est vous chef, et si c'était pas si fatiguant de commander ça s'rait moi.

P. — C'est toujours moi. Bon, alors mets les adjas et au boulot.

Scène IV. Même lieu, on frappe P., G.D., puis Ritou la menteuse.

P. — Entrez... Ah ! c'est toi Gras Double. Déjà de retour, t'as fait fissa. Qu'est-ce que tu ramènes ?

G.D. — Voilà. J'ai levé une souris qui s'appelle Ritou la Menteuse. C'est une poule à Hervé les grandes feuilles. Vous voulez que j'lui souhaite sa fête pour qu'elle nous mette au parfum de son Jules.

P. — Non ; t'as rien dans l'cigare. Faites z'entrer la Souris.

C.D. — Ritou j'te présente Jean-Pierre Cacao, c'est pour lui que j'bosse.

P. — Enchanté M'amselle.

R. — Très heureuse de faire votre connaissance m'sieur Cacao, vous êtes bien comme je me l'imaginai. Vous êtes juste ce genre de type que j'blaire... Vous z'auriez pas du feu ?

P. — Oui... Euh... Mam'zelle...

R. — Appelez moi Ritou.

P. — Mam'zelle Ritou. J'suis con... j'suis con... j'suis confus d'vous recevoir dans cette tenue,

je vais aller passer mon « smoking ».

R. — Ne vous dérangez pas pour moi. J'suis africain... C'que vous parlez bien vous alors. Vous savez causer aux dames.

P. — Oui... Oui... qu'est-ce que tu fous là gras double ?

Tire toi, tu vois pas qu'on cause.

G.D. — Bien chef (il sort)

P. — J'voudrais vous demander ma chère Ritou, un tout petit renseignement. Vous ne sauriez pas où crèche ce cher Hervé les Grandes Feuilles ?

R. — Si... A Menilmuche, dans ma turne... mais vous n'allez pas lui faire de mal au moins.

P. — Mais non Ritou, nous allons simplement lui demander sa peinture pour lui faire une surprise pour la nouvelle lune.

R. — Ah bon ! Allez-y c'est au 2^{ème}.

Scène V : Dans la pièce à côté

P. — Eh les gars, fini de pioncer, j'suis rancardé sur Hervé les grandes feuilles. Préparez vos calibres, va y avoir du feu d'artifice. J'ai l'impression qu'il ne voudra pas sucrer les fraises si facilement.

Toi Bon-à-tout faire, tu restes avec la souris, j'veux plus en entendre parler. Tu nous rejoins ensuite avec la « trac » quand t'as fini.

B. — J'ai ouï idée, ma qué ma grand-madré vient de m'offrir un canif touté neuve. Ma qué j'ai découpé la souris en rondelles et pourquès elle est pas morte j'la fou dans la bonbonne d'acide nitrique.

P. — Fais comme tu voudras. Allez les gars en route pour la traviata.

Scène VI : Danie-le-Miron (D) Quelque part ailleurs

D. — Salut les gars... Mais... Bon sang j'me suis gourré d'en-

Scène VII :

Les deux bandes arrivent en même temps à Menilmuche. Hervé les grandes feuilles a rejoint sa bande et dans l'attaque il descend Pierrot les gambettes, qui avant de mourir lui envoie un jet de salive empoisonné et Hervé meurt dans d'atroces souffrances.

Les 2 bandes s'entre-tuent. Quelques heures plus tard la police arrive. L'inspecteur Maigrelet est là. Fou de colère il crie : « Qu'on les mette en boîte, qu'on les mette en boîte ! ! »

— Mais ils sont morts, lui fait remarquer son adjoint Maigrichon, un jeune plein d'avenir.

— Ça ne fait rien, qu'on les mette en bière... ils seront en boîte et mon honneur sera sauf. »

Sur ces paroles puissantes Maigrelet au passé chargé tend la main à Maigrichon, plein d'avenir.

— Encore une affaire de classée. FIN D. CELCE

Un mendiant aborde Mac Tash :
— Please, sir, il y a trois jours que je n'ai pas mangé !
— Pas possible, my boy, répond Mac Tash, vous êtes au régime ?

droit qu'est-ce que c'est que tous ces mômes.

Tous. — C'est nous Daniel.

D. — Mais sacré nom d'une pipe en écume de bruyère qu'est-ce qu'il vous est arrivé.

Tous. — La cure de rajeunissement.

D. — Ah bon. Alors en pleine forme. J'venais vous chercher parce qu'il y a le Corse qui a des Gambettes qui l'a donné aux flics, on va se venger. Préparez votre artillerie. J'voudrais pat-être à la place de Pierrot vu que le Corse a une rabbia à bouffer les cahouettes avec les peaux.

V's'êtes près. Oui, on y va... j'ai une idée, vous allez vous déguiser en gosses du pensionnat de Saint-Emilion, un jour de sortie. Et moi en sœur Titine, c'est la mieux. Ainsi personne ne verra rien.

Allez en route pour le Carnage !

HISTOIRES DE PIEDS

Pieds à coulisse : appareil orthopédique réglable.

Orthopédiste : Homme qui fait des pieds et des mains pour gagner sa vie.

Pied-à-terre (avoir un...) : Voir « Unjambiste ».

Pied bot : Cf. Pied lait



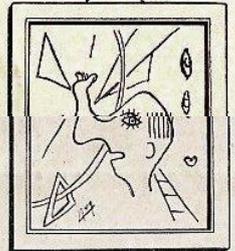
Les pieds dans la pat.

Chez la Charcutière :
— Mademoiselle avez-vous des pieds de porc ?
— Oui Monsieur.

— Eh bien ! ça doit vous gêner pour marcher.



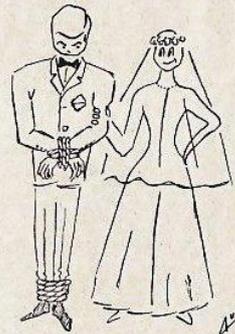
Au pied de la lettre.



Pieds de nez.

Pedibus. Sorte de bus, perfectionné en 1313, par M. Jambis, d'où l'expression : « Pedibus comme Jambis ».

Pied nu : « CENSURE.



Pieds et poings liés.

Il peut vous arriver de ne pas avoir le pied marin (à ne pas confondre avec le pied anglais = 0,324 mètre). Sur le bateau, vous ne savez plus alors sur quel pied danser.

Signé : UN PIED

APRÈS LES SURBOUMS DE FIN D'ANNÉE.. APRÈS LES SURBOUMS

Surprise-Party (Inventaire)

Filles, robes les plus chics, hauts talons, ampoules, pieds douloureux, bas qui filent, robes qui volent, garçons, costumes sérieux, cravates strictes, relâchement rapide, assiettes, boîtes de gâteaux, sucré, salé, verres confondus, cognac, whisky, gin, vins variés, électrophones, disques, tanges languoureux, slow très lents, rocks étourdissants, callypos ondoyant, valses grisantes, sièges, fenêtre, pour air frais, eau pure pour le sensible chandrier, cigarettes, brunes et blondes, fumée, public déchainé, voisins qui protestent, filles décoiffées, lumières tamisées, néon clouissant, fin, groupes qui s'en vont, détraits, mégots, dernier tango, la fumée se dissipe, l'électrophone arrêté, une cigarette essuiee se consume, solitude, rangement, souvenirs.

M. B.

Une surprise-party de snobs à cravate sur plastron

Flash voulait que ses lecteurs soient des gens aussi polis que bien éduqués, va vous prodiguer d'utiles et bienaisants conseils qui, soyeux en sûrs, seront aussi désintéressés que paternels. Si par un grand hasard, vous êtes invité à une surprise-party « bien », il vous faudra avoir de bonnes manières, et c'est donc Flash, parlant par la plume de son stylo, qui va avoir cet inégal honneur.

Lorsque vous entrerez, n'étant pas connu, vous serez remarqué, et on s'agglométera autour de vous. On vous demandera toutes sortes de choses, et ce que vous dites en classe c'est là qu'il vous faudra prendre la parole, et d'un air aussi sérieux que réfléchi, vous devrez, dire même si vous êtes à votre troisième

6^{ème} : « La semaine dernière, par exemple, nous avons étudié la théorie de l'application des dérivées partielles aux courbes imaginaires. Les équations exponentielles ; en philo, la psychologie primaire de la puce savante, au moment de la domestication, et le table de Bacon. Profitant du désarroi, vous présenterez vos hommages aux chères demoiselles,irez dénicher Monsieur le fils du Directeur général, accueilli par les mères, car tout le monde sait que Monsieur le Directeur général junior est un enfant, poli, sage, tranquille, mignon, et de plus, suprême qualité les devoirs de Monsieur le Directeur (Fils), revus et corrigés par Monsieur le Directeur (Père) sont fort cotés au lycée. Avec autant de désinvolture et d'aisance que le second Casanova, vous irez chercher un verre, justement à ce moment-là, un sombre idiot, doublé d'un crétin célèbre, mettra lue Sumack sur 78 tours. Malgré vos nerfs d'acier, vous avalez le verre, les trois cubes de glace, la tranche de citron, et les olives, et pendant que quelques bonnes âmes vous tapent, avec une conscience évangélique, sur le dos, un espèce d'idiot goitreux, voulant

faire du zèle, vous versera un verre sur la tête, et même si l'alcool plus les 30 marques de fixatifs, gommas et Pento que vous vous mettez sur la tête vous brûlent atrocement, gardez le sourire, sortez quelques histoires amusantes, et surtout, chez les g^{ns} bien, ça ne se fait pas ! ne vous mettez pas à raler, à insulter tout le monde, en commençant à la vingtième génération en arrière, comme on le fait à Constantinie.

Considéré comme martyr, vous serez invité à discuter avec quelques personnes agréables et distinguées. (Par ceci, j'entends Mademoiselle la Colonelle « très chère », les triplés du Conseiller Général et autres personnalités, sans oublier Monsieur le Directeur général (junior) que vous trouverez charmant de modeste. On passera quelques disques de Rock à Roll et, même si cette musique vous rappelle étrangement votre belle-mère chantant « Figaro » en lavant la vaisselle, ou les intermèdes déclamant « De Profundis », déclarez que vous aimez le Rock de toute votre âme, qu'il s'en dégage une impression d'irréel et de beauté (comme si une douzaine de casserelles rouillées pouvaient faire ceci, mais passons ! Mademoiselle la Colonelle trouvera Elvis Presley savamment délicieux, et, du tac au tac, vous déclarerez d'une voix suave qu'il est horriblement téodai, et que certains morceaux sont extrêmement fatals. On parlera de peinture, et si les filles de Monsieur le Conseiller Général déclarent que Pablo, qu'elles ont très bien connu, peint d'une manière furieusement passionnée, vous pourrez répondre qu'Albert, votre grand ami, vous l'avait déjà dit, (il s'agit d'Albert Einstein, bien sûr). Car il est d'usage d'appeler les grands hommes par le prénom, ça fait vieux ami !

Quand les plateaux passeront, vous prendrez délicatement, sans choisir, comme à Constantinie, les plus gros gâteaux, mais un petit biscuit. Ne mangez pas avec le bruit

et l'élegance une vache qui broute, mais d'une manière posée. Vous pourrez, quand vous serez familiarisé avec tout le monde, quand vous aurez discuté d'études avec les mères, parler politique avec Messieurs les pères, (et surtout ne discutez pas comme en Algérie : Ah ! Utel, c'est un purée de nullard, un abruti, un falso, un bêtard, il n'a jamais rien entendu à la politique, etc. ; Mais dites plutôt : « Oui, Utel est assez inexpérimenté en politique, et je crois qu'il y a mieux, et le « Monde » a écrit, bla... bla... bla... ») Vous pourrez donc, dis-je, inviter unedemoiselle à danser le Rock, et si, par un malencontreux hasard, sans que vous y soyez pour rien, vous recevez les 100 kg. de Mademoiselle la fille de l'adjoint au Maire en bon citoyen obéissant aux lois de l'attraction universelle vous piquerez une tête, éligamment, vers le centre de la terre ; mais il est de bon ton de s'arrêter au plancher de la salle ; et, ayant bien gagné votre journée, pendant les 3 mois passés à l'hôpital, avec 5 fractures vous pourrez vous reposer et préparer une autre soirée aussi réussie.

BEN.

LE DERNIER CRI

Après les coiffures à la Brigitte Bardot, après les lignes dessinées suivant les lettres de l'alphabet, et les robes sacs (à viande), voici la nouveauté, le dernier cri : « les bas multicolores ».

Ah ! Mesdemoiselle, n'en jetez plus. Jusqu'à présent, nous n'avions rien dit, car tout était fait pour vous embellir. Chacune avait son petit charme... qui ressortait, mais aujourd'hui, c'est fini. Adieu les jolies jambes à regarder, elles sont toutes pareilles, sans forme aucune, de véritables poteaux télégraphiques. Vous pouvez crier, roussopier, m'indignier, je n'en démentirai point, c'est mon avis, et celui de nous tous, malgré notre imbecillité notre idiotie, et notre manque de goût : ces bas sont AFFPFRREUX !!!

Mais, objecterez-vous ; ils tiennent chaud. Objection absurde ! Allons ! En toute sincérité, ne croyez-vous pas qu'un bon pantalon (puisque vous nous faites là aussi concurrence), tient plus chaud encore.

Et puis, un pantalon pour les coquette, (et Dieu sait s'il y en a) offre certains avantages que... Mais ne nous attardons pas sur ce sujet scabreux, et revenons à nos bas.

Ah ! me dira-t-on encore ! Vous n'êtes pas à la page, c'est la mode. Voyons ! Ne soyez pas stupides !

La mode, bien sûr, voilà ce que j'oubliais, voilà ce qu'on vous jette sur les jambes, lorsqu'on n'a plus d'arguments !

Vous voulez la véritable raison. Eh bien ! Je vais vous la donner : vous portez ces bas par pur snobisme (voir sujet traité déjà dans nos numéros précédents). Vous ne voulez pas paraître moins que Mademoiselle X ou Y.

Vous ne me croyez pas ! (que vous êtes cortices, Mesdemoiselles). Eh bien ! Voici une preuve flagrante de votre snobisme.

Une jeune fille que je connais très bien disait l'autre jour à une de ses amies : « Regardez ces bas, ce que ça peut-être moche ; jamais je n'oserais en porter. (Authentique et vérifiable).

Eh bien ! Cette même jeune fille, une semaine après, aborait sur ses dignes gambettes (qui n'étaient pas vilaines, d'ailleurs) une paire de bas blancs, et elle s'était commandé trois paires de couleurs différentes.

Allons Mesdemoiselles ! Encore un coup et tous les garçons mourront de rire.

Vous vous moquez de la mode de nos grand-mères, mais vous êtes en train de la réinventer et vous ne tarderez pas à faire comme elles : vous bien couvrir les jambes et vous découvrir la poitrine.

GUS.

Les bas de couleur font leur chemin

Vous connaissez peut-être la chanson de Florence Yvran « les jambes roses » ? Cette chanson est désormais démodée. En effet, les jambes roses sont en rapide voie de disparition. On trouve cependant, çà et là dans la ville, des vestiges dignes de l'espèce, dignes d'être montrés du doigt comme étant d'un mauvais goût notoire. Vous souvenez-vous de ce temps déjà lointain où toutes les femmes blafardes allaient et venaient, maintenant généralement leurs jambes roses, blafardes ou mates à travers les nylons les plus fins ? Ce temps est révolu. De nos jours, les jambes s'abritent des regards indiscrets en se dissimulant sous d'épais bas d'un rouge à effrayer un torero, d'un bleu pédant, et intellectuel. Les bas noirs, eux, sont d'un chic suprême ; ils évitent les danseuses du French Cancan. Il y a aussi des jaunes et des verts mais ils sont en minorité (heureusement).

Envoyée de toute urgence sur les lieux par Flash, voici les impressions masculines et féminines qui lui fut pu glaner à ce sujet.

Une enquête effectuée auprès des garçons m'a appris que les hommes sont sérieusement inquiets. (ici, le sujet devie quelque peu). « Les femmes disparaissent » ; « leur tête disparaît sous une onguie et leur visage nous le fait leur corps nage anonymement dans une robe dite « sac » et leurs jambes plongent dans les fameuses bas (voir plus haut).

Mais les femmes ayant leur mot à dire là-dessus, voici ce que l'une de celles qui lancent cette mode m'a confiée : « Les bas de couleur ? Oh ! chère ! J'adore ça, c'est d'un chou ! Devrais-je vous paraître atrocement démodée, je vous avoue qu'ils tiennent chaud. On ne voit pas mes jambes, dites-vous ? Mais justement c'est étudié pour » (sic). En effet, leur galbe est souligné, leur beauté est suggérée (?) et le red est laissée à l'imagination. Enfin, ce qui prime tout : les bas de couleur sont à la mode. Donc on se doit de les porter.

Ayant fidèlement pris note, je laisse à votre réflexion, chers lecteurs ce reportage exclusif.

M. B.

LE MAL DE PLOFF

DAG A DAG A DAG, DAG DAG DAG DAG

Connaissez-vous les surboms ? Ça, c'est au poil ! C'est fameux pour connaître nos sœurs les jeunes filles, ces animaux surprenants. Les connaître et les apprécier. Sans blague !

DAG A DAG A DAG, DAG DAG DAG DAG.

D'abord la connaissance visuelle, ça boume. C'est pollant le nombre de colifichets qu'elles ont dans les cheveux ! On dirait des gris-gris de l'Afrique Centrale. Quant à la peinture dont elles agrémentent leur peau, on est heureux de ne pas être dans l'Inde, car, là-bas, c'est de la boue de vache.

VACH A VACH A VACH, VACH VACH VACH VACH.

Il y a aussi la connaissance olfactive. On se demande pourquoi elles dépensent tant d'argent pour nous apophyser de prétendus parfums ; chypre, ergandi, corylopsia ou opoponax. Il est vrai que si le boggie-woggie développe les muscles, il fait fonctionner aussi le système sudoripare. Ceci explique-t-il cela ?

LA LA LA LA LA, LA LA LA LA.

Hélas ! Pourquoi faut-il que fonctionne aussi la connaissance auditive ? Impossible d'entraîner une fille dans les hautes sphères où plane ordinairement la pensée masculine. Il faut descendre à parler de nullités, à la mesure de leur esprit. Essayez un test : « Allôz-vous, mademoiselle, à t'! hal ? ». Vous entendez un rire bref et un : « Vous m'embêtez, avec votre imparfait du subjonctif ! » Or, ma pauvre fille, ce n'est pas un imparfait du subjonctif !

TIF ! TIF ! TIF ! TIF TIF TIF TIF.

Bien sûr, il y a l'extinction des lumières, qui donne la possibilité d'une connaissance concrète. Nous sommes au regret, mesdemoiselles, tous les garçons ne sont pas disposés à vous manquer de respect.

PE PE PE PE PE, PE PE PE PE.

Les curés nous blâment, les parents nous briment, les hygiénistes prétendent qu'il y a dans la salle 720.000 microbes par centimètres cube. Bah ! Allez-y tant que vous voudrez ! Des sermons dans les oreilles, des coups de pied dans le cul, des microbes dans le nez, des filles dans les bras, il nous en faudrait davantage pour nous décoiffer des surboms.

BOUM A BOUM A BOUM, BOUM BOUM BOUM BOUM.

L'IRREPRESSIBLE

Certains de toujours offrir

- le meilleur prix
- à qualité égale

Les Magasins du Globe

remboursent la différence des prix

à toute personne qui trouverait à meilleur marché dans un autre magasin un article identique à celui qu'elle aura acheté.

Aux Magasins du Globe

- DU CHOIX
- DE LA QUALITE
- DES PRIX

Les yeux fermés j'achète tout

- Aux Magasins du Globe -

A propos du « Goncourt »

Le Lundi 2 Décembre, par six voix contre quatre à Michel Butor pour son roman « La Modification » (lequel eut d'ailleurs le prix Renaudot en compensation), les 10 membres du Jury du Goncourt accordèrent le prix à Roger Vailland pour son roman « La Loi ». Quelque peu inconnu pour beaucoup d'entre nous, Roger Vailland n'en est pas moins un écrivain d'un grand talent, talent qui lui fut d'ailleurs déjà reconnu en 1945 lorsqu'il reçut le prix Interallié pour « Drôle de Jeu ». Avant de passer à l'œuvre, je crois qu'il est plus opportun de parler de l'Homme, car, ainsi que chez tous les artistes la vie de Vailland déteint beaucoup sur ce qu'il écrit.

Qui est donc Roger Vailland ? Né en 1907 à Acy-en-Multien (Oise) d'une pauvre famille de paysans, il suivit toute ses études et fut licencié en philosophie. Il passa au journalisme en 1930. Attaché à la délégation gaulliste clandestine pendant l'occupation, il devint un spécialiste du déraillement. C'est à cette époque qu'il commença à écrire son roman « Drôle de Jeu » qui lui valut, je l'ai dit plus haut, l'Interallié en 1945.

Cependant, après l'interdiction de sa pièce : « Le Colonel Postier plaidra coupable », considérée de tendance anti-américaine, il adhéra au Parti communiste. Depuis, il n'a cessé de produire une œuvre abondante parmi laquelle on retiendra : « Héloïse et Abélard », « Le Colonel Postier plaidra coupable » (sic) et en littérature : « Drôle de Jeu », « Les Mauvais coups », « Bon Pied, Bon Œil », « Un homme seul », « Beau Masque », « Trois-cent-vingt-cinq mille francs » (qui faillit avoir le Prix l'année dernière), et enfin, « La Loi ».

Nous y voilà donc ! Au premier abord, le titre est énigmatique. Qu'est-ce que « La Loi » ? Simple-ment un jeu ; un jeu qui se pratique avec passion dans toutes les tavernes du Sud de l'Italie. Les tarots ou des ayant désigné un « patron » et un « sous-patron » ; les autres joueurs doivent se piler à toutes les brigades, tant que la cruche de vin achetée avec les mises des perdants n'est pas vide. Les deux gagnants ont le droit de dire et de ne pas dire, d'interroger et de répondre à la place de l'interrogé, de louer et de blâmer, d'injurier, d'insinuer, de médire de calomnier et de porter atteinte ; les perdants qui subissent la loi, ont le devoir de subir dans le silence et l'immobilité. Telle est la règle fondamentale du jeu de la Loi. Quel rapport avec le livre ? Le voici : A Manacore petit port des Pouilles, sur la côte Adriatique la Loi se joue avec autant de passion et de cruauté dans la vie que dans les tavernes. Chacun met dans la balance tout ce qu'il a : argent, pouvoir, ruse voire seulement la beauté acide d'une vierge folle pour imposer sa loi et doit, à son tour, subir la loi

du plus fort ou de la plus coquette.

« La Loi » est donc avant tout une étude des mœurs dures de l'Italie du Sud, contrastant fortement avec celles de l'Italie du Nord. Avec son style particulièrement ironique et saillant, style de brillant journaliste, Vailland nous présente les différentes couches de la société des Pouilles. Je veux aus-



Roger VAILLAND
Prix Goncourt 1957

si vous les présentez, avec l'aide de Roger Vailland, bien sûr !

Tout d'abord, la bourgeoisie provinciale, sous les traits du Commissaire Attilio et surtout du juge d'instruction idéaliste, socialisant, plongé dans ses études historiques sur Frédéric II, empereur des Romains, roi de Naples...

Parallèlement, Mattéo Brigante, trois fois brigand, chef incontesté de la ville : « A Porto Manacore Mattéo Brigante contrôle tout, y compris la Loi, contrôlant tout, mais ne faisant rien ; il n'a jamais été condamné par les tribunaux sauf bien avant la guerre, pour avoir « accollato » enco-

lélé un garçon qui avait ravi la virginité d'une de ses sœurs. C'est un crime qui lui fait honneur, un de ces crimes d'honneur pour lesquels les tribunaux du Sud ont toutes les indulgences ». Bien que maître, Brigante doit compter sur les « guaglioni », apprentis-gangsters à la tête desquels se trouve Pippo.

Et nous arrivons à l'un des personnages les plus importants du livre : Le seigneur Don Cesare, l'homme le plus riche de la contrée. Cet homme a-t-il existé réellement ? Certains critiques italiens ont dit qu'il n'aurait existé que dans l'imagination de Don Cesare, la synthèse de deux hauts fonctionnaires de l'Italie du Sud.

Homme de gauche, Vailland, pour broser le tableau, y ajoute les « disoccupati », chômeurs italiens, et les ouvriers à l'existence misérable, sans défense devant les brigades ; je pense ici à la scène opposant un ouvrier au commissaire ; celui-ci ne délivrera de passeport que lorsque l'ouvrier aura déchérit sa carte de membre d'un parti extrémiste.

En tant que peintre sociale, ce livre exprime la philosophie rationnelle de l'Italie du Sud. Le grand problème est de faire la Loi pour ne pas la subir. Quelle honte pour le commissaire Attilio quand devant tout le monde, Giuseppe, la fille du quinquillier, lui fait subir la Loi ! Il aura perdu l'estime de ses plus fidèles amis.

Métaphysiciens sans le savoir devant les problèmes de classes, les italiens du Sud sont aussi de brillants juristes ; prenons l'exemple du cycliste : celui-ci veut tourner à gauche, une auto arrive derrière lui à cent à l'heure. Je cite :

« Comment fait le cycliste ? Il tend le bras et tourne aussitôt à gauche, même si, au même instant, une voiture à cent à l'heure arrive derrière lui ne se demandant pas si le chauffeur qui arrive derrière lui aura la possibilité de freiner à temps. Cela regarde le chauffeur. Lui, puisqu'il a le droit de tourner, son honneur l'oblige à tourner, même s'il doit y perdre sa vie. S'il cédaient au chauffeur, alors que la Loi lui donne priorité sur chauffeur, alors qu'il a le droit sur le chauffeur, il perdrait son honneur auquel il tient plus qu'à la vie.

Je terminerai en disant que, dans ce livre Roger Vailland n'a rien voulu démontrer ; il montre seulement ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu. Et tout ceci se termine avec l'amoralité même de la vie, tout semble juste, mesuré, en un mot : sage grâce au talent convaincant de Roger Vailland.

Alain ZERBB.

LES LIVRES :

LE CHOIX DE FLASH

I) LE LIVRE-VEDETTE

TRIDENT, par Charles Goujon, Editions France-Empire, 690 frs. Prix des Gens de France (à l'unanimité).

« On sent, à lire Charles Goujon, naître une race d'hommes formée par ces disciplines et ces risques, une race dont il était un des témoins significatifs.

« Il était... Car, le 21 mai 1957, quelques mois après que son livre eut été publié, au cours d'un vol où il essayait — une fois de plus — un prototype, encore plus rapide, encore plus osé, encore plus dangereux que le Trident, son avion, pour une cause inconnue, explosa... »

« Charles Goujon eut le sort de tant de pilotes d'essai de France, d'Amérique et d'ailleurs. Plus heureux que beaucoup, il aura du moins laissé ce témoignage ; on souhaite que nombreux soient les jeunes hommes de France et de partout qui l'entendent ».

II) DES COLLECTIONS

CULTURE SCIENTIFIQUE, Editions Dunod, Paris.

Ces ouvrages, intéressant une vaste public passionné par l'évolution scientifique, offrent aux jeunes gens désireux de « connaître » et de se cultiver, un complément d'information en même temps qu'un véritable délassement intellectuel.

Quelques titres : **DANSONS AVEC LES MATHÉMATIQUES** (650 frs), **CERVEAUX GEANTS, MACHINES QUI PENSENT** (1.450 frs) ; **A LA DECOUVERTE DE LA GEOMETRIE** (480 frs) ; **LE TEMPS D'HIER, D'AUJOURD'HUI, DE DEMAIN** (950 frs), etc...

LA COMETE, nouvelle collection de Romans de Jeunes, Gedalge, 460 frs.

Quelques titres : **LA PERLE NOIRE**, par Henri de Monfreid ; **LA CONQUÊTE DU GRAND NORD**, par H. Clérisse ; **HISTOIRES IMPROBABLES**, par A. Ferré, etc...

COLLECTION MARABOUT, L'Inter, Paris.

Quelques titres : **L'HOMME AU COMPLET GRIS**, par Sloan Wilson (435 frs) ; **PARIS AVANT L'AUBRE**, par Louis Bromfield (225 frs) ; **JEUNE HOMME PRESENTANT BIEN**, par William J. Locke (225 frs), etc...

III) D'AUTRES TITRES

POISON D'AVRIL, par Louis C. Thomas, Hachette, (210 frs). Prix du Oual des Orléviens 1957.

ANDERSONVILLE par Mac Kinlay Kantor, Editions France-Empire, 1.860 frs. Un succès foudroyant, 3.000.000 d'exemplaires vendus aux Etats-Unis.

MON TOUR DU MONDE EN BATEAU-STOP, par Jacques Chégaray, Amiot-Dumont, un classique de l'aventure autour du globe. (1.500 frs).

MOANA, par Bernard Gorsky, Pensée Moderne, (900 frs).

Récit complet d'une expédition qui explora, en 3 ans, toutes les mers chaudes du globe. (Collection « La Marche du Monde », Nombreux autres titres).

Tous ces livres sont en vente à la

LIBRAIRIE CHAPELLE

1, Place d'Orléans, et, 15, Rue Rohault de Fleury — CONSTANTINE
Téléphone : 21-01

LES DISQUES NOUVEAUX

1.) CLASSIQUES.

Verdi, Puccini, Massenet, Rossini, Léon Cavallo : R.C.A. 630.450

Ce sont des enregistrements du grand ténor Caruso, choisis parmi les meilleurs en technique et interprétation.

Falla : L'amour sorcier, Nuits dans les jardins d'Espagne. Philips A. 00.371.

Cette très belle musique espagnole est remarquablement interprétée par l'orchestre Lamoureux dirigé par Jean Martignon, avec Eduardo del Pueyo au piano, et Corinne Voza chant.

Jean Sébastien Bach : Magnificat, Cantate de Pâques, Philips A 77.410.

Très bon enregistrement d'une musique pleine de vie, bien interprétée avec le concours de remarquables solistes. Ensemble vocal et instrumental dirigé par Marcel Couraud.

2.) MODERNES.

Les Platters présentent un nouveau microsillon de douze titres : « You are too Beautiful » ; « Don't forget » qui sera très apprécié par leurs admirateurs constantinois. (Barclay - Mercury, M.L.T. 7172).

Duke Ellington. Enregistrements classiques, « Rock-in rhythm » etc. très divers et interprété avec originalité. (R.C.A. 75.385).

Claude Bolling et « ses Dixie Fauns », « Mon bon vieux phono » ; « Un coup de foudre » ; « Oh ! C'est divin » ; « La Marie-Vison » Philips 432.202 N.E.)

Feu à volonté!

PRIMAGAZ
BUTANE - PROPANE

Les Belles Vacances... Vespa

STATION-SERVICE
24, Avenue Anatole-France. — Téléph. : 32-15

NUIT par SIMO

La nuit en noir et blanc
Sur le clavier épars infiniment (sonore)

Laisse erver tendrement
Ses tristes et longs doigts d'ombre...
Sur le clavier épars infiniment (sonore)

La nuit silencieuse
Recherche en rose et bleu
Les accords éivrants
Des jours qui ne sont plus.
Et la brise vibrante en sa robe d'étoiles

Innocemment se joue
Au balcon de mon rêve
Lourdement alangui en fumées étouffantes

Et mes yeux vidés
De clair azur
En immense maison
Jettent avidement
Leur ancre fabuleuse
Dans les fûts du passé...
La brise ensorceleuse
Neigeant ses voiles bleus
A semé...
Rose et blanc
Dans le ciel de mon âme incommensurable

Ses très chères images
Des rires qui se sont tus...

Le cinéma à Constantine ou la culture du navet⁽¹⁾

par Jean-Claude HÉBERLÉ

TOUT le monde a pu remarquer que Constantine n'est pas spécialement favorisé quant à la qualité des spectacles cinématographiques. C'est vraiment le moins qu'on puisse dire. Il faut compter en moyenne un bon spectacle toutes les trois semaines, et à condition encore d'être de caractère optimiste. Si l'on compare les programmes constantinois à ceux d'Oran, ou même de Bône et de Philippeville, on découvre une différence vraiment étonnante. En laissant même Alger à part, Alger qui est un peu le Paris de l'Algérie, on s'aperçoit que Constantine est généralement l'une des dernières grandes villes d'Algérie à présenter tel ou tel film. A cela une raison toute simple : les distributeurs de films qui viennent de Métropole débarquant d'abord à Alger, à Oran ou à Bône et y placent leurs meilleurs morceaux. Constantine ne vient qu'ensuite, simplement parce qu'elle a beaucoup moins de salles de spectacles molles que Bône même. Mais ce sont là des raisons assez superficielles. Examinons plutôt le fond du problème de la distribution des films.

Quelles sont les considérations qui guident un directeur de salle au moment d'établir sa programmation ? Il choisira des films « intéressants ». J'ai employé à dessein le mot « intéressant » dont l'ambiguïté reflète exactement le dilemme qui se pose à ce directeur de salle. Expliquons-nous d'abord sur le terme. Un film primé au cours d'un festival, comme la Strada ou Contamin Perdu, est un film intéressant, parce que particulièrement réussi au point de vue cinématographique, et parce que la bande « 1^{er} prix du festival de X » attirera de nombreux spectateurs. Par contre un film comme « Marguerite de la nuit » de Claude Autant-Lara, qui est une réussite du point de vue de l'art, n'est pas intéressant, les résultats l'ont prouvé, au point de vue de la recette.

Le fond du problème

Et voilà que le grand mot est lâché : la recette. On accorde souvent les directeurs de salle de ne penser qu'à compter leurs gros sous en fin de spectacle, sans se demander si leur film a apporté quelque chose au public, quelque chose d'autre qu'une succession d'images plus ou moins érotiques ou plus ou moins brutales. C'est souvent faux. Il y a des directeurs de salles intelligents et honnêtes, comme il y a des percepteurs intelligents et honnêtes. Mais le point de vue de la recette, s'il ne doit pas être la considération essentielle, doit cependant intervenir dans le choix d'un programme. Car, si le cinéma rapporte des sommes énormes, c'est au niveau du producteur ou du distributeur

Le principe de la locomotive

La deuxième solution, celle de l'indépendance, est à priori meilleure, mais aussi beaucoup plus délicate. C'est d'ailleurs celle qui est la plus généralement pratiquée à Constantine. Voici en quelques mots, comment elle se pratique : Les directeurs des différentes firmes de distribution, les connus voyageurs du film, si l'on préfère, contactent un directeur de salle et lui présentent une liste des films qu'ils mettent à sa disposition. Celui-ci évidemment, cherchera à s'octroyer les plus intéressants. Il est utile de tenir compte ici de la définition du « film intéressant » donnée précédemment : un film réussi du point de vue de l'art, mais aussi qui fera recette. Le directeur choisira quatre ou cinq bons films, qu'on nomme couramment des « gros morceaux ». Le distributeur donne son accord mais en vertu d'un principe vieux comme le monde, celui du « donnant-donnant » il pose une condition : « Vous voulez ceux-ci ? Soit mais prenez aussi ceux-là ! ». Ceux-là sont des navets... Et la condition est sans appel : si vous n'acceptez pas les navets vous n'aurez pas les « gros morceaux ». Si Bébé ne mange pas sa soupe, on lui supprime le dessert.

Tel est alors le dilemme du directeur de salle : ou bien tout refuser, ou bien tout accepter. Tout refuser équivaut à mettre la clef sous la porte. Il ne peut qu'accepter. Il accepte donc qu'un bon film passe sur son écran

Une bonne valeur commerciale...



...Fernandel

cran après 5 ou 6 navets (c'est à peu près la proportion). C'est ce que l'on appelle, dans les milieux cinématographiques le principe de la locomotive.

et non au niveau de celui que je nommerai « le détaillant ». Un petit calcul en convaincra aisément : sur le prix d'un balcon, soit actuellement 50 francs, le reste au directeur de salles quand il a payé le fisc, les droits d'auteur, la taxe additionnelle, le producteur, distributeur etc... exactement 55 frs, soit un peu plus du tiers, encore faut-il prélever sur ces 55 frs l'amortissement du capital, l'entretien de la salle et des appareils, et toutes les charges annexes, avant de retirer un bénéfice. Il faut donc vendre beaucoup pour que l'entreprise soit rentable. Et pour vendre beaucoup, il faut des films qu'on puisse faire admettre facilement à un public massif, d'où, en général, des films médiocres.

Cinéma : Art ou industrie ?

Mais j'ai l'air de faire ici l'apologie des directeurs de salles, ce qui n'est aucunement mon intention. Ce qui précède me permettra seulement d'en arriver à la question, désuète et déjà maintes fois traitée, de savoir si le cinéma est un art ou un commerce. Il est absolument évident qu'il est l'un et l'autre, c'est pourquoi je préfère demander si, dans ce que l'on appellera le phénomène cinématographique, l'art doit servir le commerce, ou si c'est le commerce qui doit servir l'art. Il s'agit de savoir si le réalisateur met son talent à la disposition des capitaux d'un producteur, ou si c'est le producteur qui met ses capitaux à la disposition du talent d'un réalisateur. Dans la théorie, c'est-à-dire dans l'idéal, c'est le producteur qui ouvre sa banque à l'art. Hélas, le temps des mécènes est passé, et il semble que bien souvent le réalisateur ne soit qu'un

instrument dans les mains des producteurs, c'est-à-dire des banquiers. Bien sûr, il y a des réalisateurs connus et cotés, qui obtiennent facilement les capitaux qui leurs sont nécessaires, et sans conditions touchant à l'art même. Mais le plus souvent, le jeu de l'offre et de la demande est inversé, et c'est le producteur qui, un scénario en main, cherche un réalisateur.

Inutile de demander quelle est la qualité du scénario, dans la plupart des cas. Et l'on trouve toujours un réalisateur, parce qu'il y a des gens qui ont besoin de manger, mais aussi parce qu'il y a des filous.

Voilà donc en peu de mots pourquoi, les « navets » sont si nombreux dans le cinéma français tout comme d'ailleurs dans le cinéma mondial. Encore le cinéma français est-il un des moins mauvais.

Ne pas faire confiance

Quand un directeur de salle veut établir sa programmation générale, deux solutions s'offrent à lui : ou bien s'aligner sur un circuit de distribution déjà organisé en Métropole ou en Afrique du Nord, ou bien rester indépendant en choisissant lui-même ses films par l'intermédiaire des directeurs de maisons de distributions. La première offre l'avantage de donner moins de soucis au directeur de salle, et de lui fournir des certitudes quant à la

continuité du spectacle pendant l'année. Toutefois, il est obligé d'accepter tout ce qui fait partie de la programmation du circuit. Il n'a pratiquement aucun droit de veto, il ne peut qu'accepter passivement ce que d'autres ont désiré pour lui. Et, bien sûr, le distributeur n'aura pas oublié de glisser dans la programmation à côté de quelques bons films, un plein panier de navets. On est marchand ou on ne l'est pas.

CEUX-LA ne sont pas des navets

Au COLISEE...

Amère Victoire

Origine : Franco-américaine (novembre 1957).
Genre : Drame psychologique. Cinémascope en noir et blanc. Problème de l'humanité de l'homme de guerre.

Réalisateur : Nicolas Ray (Celui de « La fureur de vivre »).

Interprètes : Curd Jurgens, R. Burton, R. Pellegrini, Ruth Roman.

Scénario : Tiré d'un roman de René Hardy, il raconte un épisode de la guerre de Lybie. Le major Brand (C. Jurgens), officier de carrière d'une obéissance aveugle aux ordres, mais sans esprit d'initiative, est envoyé à Benghazi pour diriger un commando important ; son second, le capitaine Leith (R. Burton), a eu jadis une liaison avec la femme de son chef. Les propos lucides et courageux du « réserviste » Leith s'opposent à la passivité du vieux militaire de carrière. Grâce au capitaine, le commando réussira ; mais Leith, en rentrant, est piqué par un scorpion et Brand, par jalousie, le laisse mourir sans lui porter secours. De retour au Q.G. le major est décoré par son général mais sa femme, à qui il a tout raconté, le quitte en le traitant de lâche ; à la fin de la cérémonie, il épingle sa médaille sur un mannequin d'entraînement au corps-à-corps ; il prend conscience qu'il n'est qu'un mannequin décoré, qu'il a remporté une « Amère Victoire ».

Remarques : Très bonne interprétation. Musique adaptée au drame psychologique. Photographie excellente.

Pour que les autres vivent

Ce film nous attache à un point perdu de l'Océan sans autre mouvement que celui d'une barque.

À la suite d'un naufrage, une trentaine d'hommes se retrouvent entassés dans une embarcation trop petite. Le seul officier survivant, Holmes, se trouve dans une situation difficile : doit-il sacrifier la vie de ceux qui sont faibles, pour que les plus forts aient une chance de survivre, « pour que les autres vivent » ?

Vous saurez quelle solution il choisira en allant voir **Pour que les autres vivent**, un film poignant de Richard Sale, interprété par Tyrone Power, Mai Zetterling et Olive Morton.

A L'A.B.C.

Guerre et Paix

Du roman de Tolstoï, King Vidor a tiré un film à grand spectacle d'une rare valeur.

En 1805, à Moscou, une jeune fille irréflectible mais charmante et simple, Natacha Rostov grandit dans une ambiance familiale très unie et accueillante ; elle est fiancée au prince André, un ami de la famille, qui mérite bien son amour. Quant à Pierre Bezoukhov, c'est pour elle un ami sincère et fidèle. Lorsque André devra partir à l'armée, le tsar combattant Napoléon, c'est Pierre qui veillera sur la jeune fille. Les années passent : en 1812, l'empereur envahit la Russie et occupe Moscou. La population fuit la capitale où s'entassent les blessés ; parmi eux se trouve le prince André, dont Natacha assiste les derniers moments. Pierre, lui, a été fait prisonnier. A son retour, il retrouve une Natacha qui, sans avoir perdu son charme, s'est assagie : tous deux découvriront qu'ils sont faits l'un pour l'autre.

Malgré la durée du film (3 heures 20), le spectateur regrette l'apparition du mot FIN sur l'écran. C'est que le film est remarquable

Le vainqueur du ciel

Le réalisateur Lewis Gilbert nous conte l'histoire extraordinaire mais authentique du héros de la R.A.F. Douglas Bader : malgré l'amputation de ses deux jambes, celui-ci eut une carrière étourdissante durant la seconde guerre mondiale.

Le style sobre du réalisateur anglais assure à ce film d'héroïsme une simplicité agréable. Le rôle de l'infirme est admirablement tenu par Kenneth More. Les séquences de combats aériens et d'acrobatie plairont aux enfants, tandis que l'exaltation du vrai courage (et non de l'héroïsme épique inutile) et de la volonté ne laissera pas les plus âgés indifférents. Un bon film à voir en famille.

Le Reporter de Service.

(1) Texte diffusé sur les antennes de Radio-Constantine les 7 et 14 Décembre 1957.

LES CARRIÈRES AU SAHARA

Une enquête de Georges BENEFICE

Nous avons examiné, l'an dernier, dans notre numéro de janvier, la situation créée par la découverte et l'exploitation du pétrole saharien. Nous avons pu voir combien ces richesses minières du Grand Désert soulevaient d'immenses espoirs au point de vue débouchés tant aux Algériens qu'aux autres riverains du Sahara.

Depuis ce temps-là, de nombreux jeunes de Constantine et de nos quatre départements de l'Est algérien se sont intéressés de plus en plus aux différentes carrières qu'offrait l'exploitation du Sahara.

C'est pourquoi Flash a pensé qu'il était nécessaire et même urgent de dresser un tableau le plus complet possible concernant les différentes spécialités.

mesures opérées en surface. Interprétation des mesures, synthèses.

B) Conditions. Les Géologues doivent posséder des connaissances très étendues de mathématiques, de géologie générale et appliquée et de minéralogie.

Les géophysiciens, de mathématiques, de physique et de géologie.

Tous doivent être pourvus d'une

D) Ses débouchés sont logiquement assurés. Ses traitements vont de 60.000 à 90.000 francs en France. (Pour le Sahara, multiplier par 1,5 et ajouter les avantages de nourriture et de logement gratuits, plus les primes de sorties ou de travail de nuit).

LE FORAGE

Il s'effectue par équipes (à raison de 3 équipes par derrick) comprenant 1 chef de chantier, 1 maître sondeur, 1 second, 1 accrocheur, 2 ouvriers de planchers, des manoeuvres et 1 technicien des boues. Un ingénieur du forage est à la tête de plusieurs équipes.

A) Activités. Il s'agit en gros d'exécuter un forage sur un emplacement déterminé par le géologue.

L'ingénieur est responsable des opérations de forage des puits de pétrole, ainsi que du conditionnement de ces puits pour leur mise en production.

Le chef de chantier ou « Tool pusher » est responsable des travaux et doit toujours veiller au bon état du matériel.

C) Formation. Spécialisation à l'Institut National du Pétrole à Rueil-Malmaison.

a) les ingénieurs sont recrutés parmi les titulaires d'un diplôme d'ingénieur et les licenciés à sciences physiques (scolarité de 11 mois).

b) les maîtres-sondeurs sont recrutés :

1) avant le service : à partir de 19 ans, diplômés des Ecoles Nationales professionnelles ou bacheliers complets de l'enseignement moderne (Math-Elém) ou technique.

2) après le service militaire : jusqu'à 28 ans, célibataires de préférence (mêmes conditions que ci-dessus, avec tolérance pour les études, durée de scolarité de 1 à 2 ans).

c) les techniciens des boues (1^{er} bac moderne ou technique).

d) les ouvriers (B.E.P.C. ou B.E.S. complet). Tous doivent passer par les instituts du pétrole, sauf les ouvriers qui sont engagés directement par les sociétés de forage.

LES TRAVAUX PUBLICS

Ce sont les employés des Ponts et Chaussées et de l'Hydraulique ou de sociétés privées (ingénieurs, adjoints techniques, géomètres, conducteurs de chantier, cantonniers).

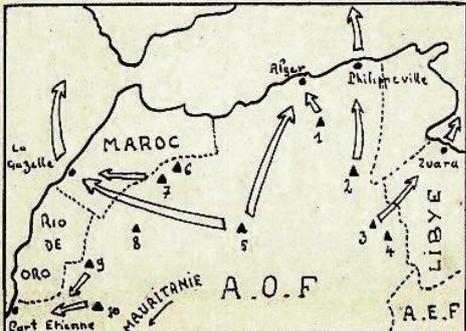
Se renseigner aux Ponts et Chaussées de Constantine.

Personne n'ignore que le problème n° 1 du Sahara est l'eau. Aussi un travail minutieux est accompli actuellement pour la recherche de cette eau et sa canalisation vers les oasis et les centres miniers et pétroliers. Les routes ont, elles aussi, une importance capitale. D'ailleurs le remarquable documentaire « La Route des Palmeraies », qui passa à l'U.P. de Constantine au printemps dernier n'en avait donné un aperçu.

Nous remercions toutes les personnes qui ont bien voulu nous aider dans la rédaction de cet article, en particulier l'Institut Français du Pétrole et le Journal « Le Figaro ».

Au cas où certains lecteurs voudraient obtenir de plus amples renseignements, voici quelques adresses :

Le transport et l'évacuation des richesses Sabariennes



1 — Hassi-Rmel (gaz naturel). 2 — Hassi-Messaoud (pétrole). 3 — Ti-guentourine (pétrole). 4 — Edjele (pétrole). 5 — Berga (gaz naturel). 6 — Colomb-Bechar (houille et essais de fusées). 7 — Guettara (Manganeses). 8 — Gara Djelbel (fer). 9 — Fort-Coutraud (fer). 10 — Akjoujt (cui-vre).

Tout d'abord, une mise au point. Pour beaucoup d'entre nous, Sahara équivaut à pétrole.

Or, s'il y a près de 30.000 ingénieurs spécialistes et ouvriers qui travaillent avec acharnement à la mise en valeur de ce territoire, on compte seulement un peu plus de 10.000 personnes dépendant des sociétés d'exploitations d'hydrocarbures.

LA GEOLOGIE

Cette branche comporte deux spécialités : les géologues proprement dit, et les géophysiciens.

A) Activités. Géologie : Photographie et radiographie du sol et du sous-sol.

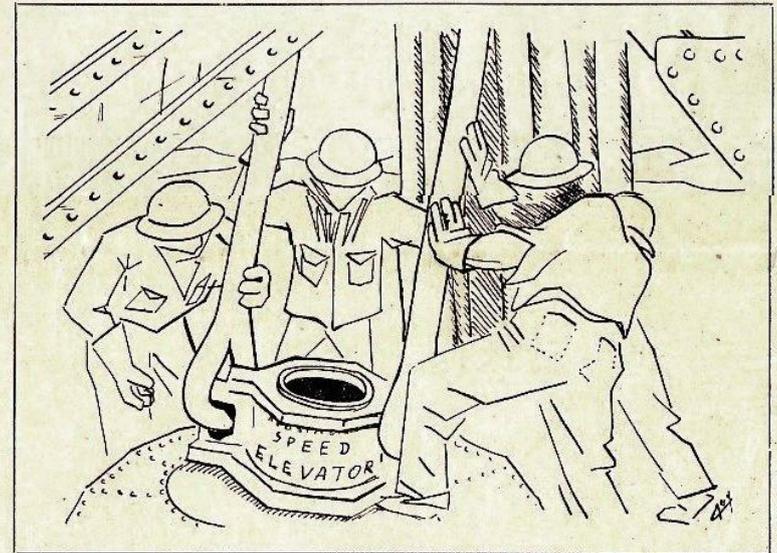
Géophysique : Reconstitution de la structure du sous-sol à partir de

santé robuste, de ténacité, d'esprit d'équipe et d'intuition scientifique.

C) Formation. Pour les ingénieurs : A l'Ecole Nationale Supérieure du Pétrole et des Moteurs. Recrutement parmi les titulaires d'un diplôme d'ingénieur (Polytechnique, Centrale, les Mines, Saint-Etienne, Nancy).

Pour les Techniciens :

- a) aides géologues : niveau du baccalauréat.
- b) computeur : diplôme des écoles nationales professionnelles (ex. Delflys).
- c) observer : brevet de radiolélectricien, ou diplôme social-équivalent.
- d) opérateur de géophysique : niveau Math-Elém.



Le maître sondeur a le rôle principal : c'est lui qui détermine les conditions de fonctionnement et contrôle le nombre de tours du trépan et la pression sur le fond. Il dispose d'un levier et d'appareils de contrôle très nombreux, réclamant une attention soutenue.

Le second remplace le maître sondeur et dirige les manoeuvres.

L'accrocheur qui est sur la plateforme supérieure du derrick, doit être un véritable acrobate. Il assure la fixation des tiges et prélève les boues du forage.

Les ouvriers du plancher font les manoeuvres de vissage et de dévissage des tiges.

Enfin le technicien des boues est responsable du contrôle et du traitement des boues dans les puits.

B) Le travail est très pénible et dangereux, tous les membres d'une équipe de forage doivent supporter la chaleur intense comme le froid le plus vif, avoir une vue excellente, un esprit de camaraderie, de décision et d'organisation, le goût de la responsabilité.

Les équipes travaillent par 3 à raison de 8 heures chacune. Les sondeurs ont une « permission » de 15 jours tous les trois mois l'hiver, un repos de 1 mois toutes les six semaines, l'été.

Des bourses d'études de 60 000 à 70 000 francs sont accordées aux élèves pendant leur séjour à l'Institut.

D) Ses débouchés sont largement assurés dans l'immédiat et iront en s'accroissant. Le rythme actuel des admissions pour l'I.F.P. est de 24 par mois. Ses candidats doivent attendre 3 mois avant d'être admis. En 1957-1958, l'I.F.P. formera 250 élèves maîtres-sondeurs (50 % de Nord-Africains, 50 % de Métropolitains et d'Étrangers).

La promotion est assurée rapidement pour les foreurs.

Les traitements sont au Sahara de 250.000 francs pour un maître-sondeur, de 80.000 à 140.000 francs pour un sondeur, de 40.000 francs pour un manoeuvre. Les « pétroliers » ont peu d'occasions de dépenser sur place, mis à part l'argent qu'ils consacrent aux boissons glacées.

LES ROUTIERS

Ce sont eux qui assurent en collaboration avec l'aviation et les C.F.A. le ravitaillement des équipes isolées qui travaillent en plein désert. Ce métier réclame une constitution robuste et déjà une longue expérience de la vie en pays chaud. Elle ne nous intéresse donc pas directement.

Institut Français du Pétrole (I.F.P.), 4, place Bir-Hackim, Rueil-Malmaison (Seine et Oise).

Pétrole.

Compagnie Française des Pétroles (Algérie) : (C.F.P.A.), 126 ter, rue Michelet Alger.

Compagnie des Pétroles d'Algérie (C.P.A.), 7, rue Daguerré Alger.

Compagnie de Recherche et d'Exploitation du Pétrole Saharien (C.R.E.P.S.), 12, rue Jean Nicot, Paris (12^{ème}).

Société Chérienne du Pétrole (S.C.P.), 27 avenue Urban-Blanc Rabat.

Société Nationale de Recherches et d'Exploitation en Algérie (S.N.R.E.P.A.L.), rue de l'Aspirante Denise Ferrier, Hydra-Birmandreïs, Alger.

Mines.

Société des Mines de Fer de Mauritanie (Miferma), Société des Mines de Cuivre de Mauritanie (Micuma).

Société des Mines de la France d'Outre-Mer (écrire au Ministère), Lot n° 49.955 du 15 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse

Dépôt légal des parutions Le Directeur-Gérant : J. C. Heberlé. Imp. Darnéron — CONSTANTINE

Demain comme hier
une lunette
Ch. Santraille
demeure synonyme de
PRÉCISION - CONFORT - ÉLÉGANCE
par son matériel ultra-moderne
ses techniques scientifiques
son choix considérable en verres et montures

La Première et la plus importante Maison d'Optique du département*

Jumelles - Compas - Boussoles - Baromètres - Loupes
Instruments d'optique des Meilleures Marques

Tél. : 42-38 — 2, Rue de la Concorde, 2 — C.C.P. 141.34